

**LEFRANC (ou LE FRANC), marquis DE POMPIGNAN**, Jean-Jacques

Montauban, le 10-08-1709

Pompignan, le 1<sup>er</sup>-11-1784

*Magistrat, écrivain*

Jean-Jacques Lefranc de Pompignan est le fils aîné de Jacques Lefranc, Premier Président de la Cour des Aides de Montauban et de Marie de Caullet, fille d'un magistrat, président au Parlement de Toulouse. Il fait d'excellentes études chez les Jésuites, à Toulouse puis à Paris, au collège Louis-le-Grand. En 1730, il est nommé avocat général à la Cour des Aides et fonde avec quelques amis la Société littéraire de Montauban. En 1732, il quitte sa ville natale pour Paris où il veut se faire connaître comme poète et auteur dramatique. Le 21 juin 1734, la Comédie Française crée sa première pièce, une tragédie ayant pour titre *Didon* qui connaît un vif succès. En 1735, il a le projet de faire jouer par cette compagnie deux autres tragédies, *Marius* et *Zoraïde* mais se brouille avec la troupe et tente sa chance aux Italiens qui créent une comédie en un acte, *Les Adieux de Mars*, et à l'Opéra, qui crée en 1737, *Le triomphe de l'Harmonie*, dont il a écrit le livret.

De retour à Montauban en 1737, il prononce le 18 novembre, le discours d'ouverture des audiences de la Cour des Aides. Ce discours ayant déplu au roi, il est exilé à Aurillac durant plus de six mois. Il réactive la Société littéraire de Montauban et forme le projet de l'ériger en académie. Celui-ci aboutira en juillet 1744. Il s'investit dans le monde des académies : en 1740, il est élu mainteneur des Jeux Floraux de Toulouse où il présente *L'Eloge de Clémence Isaure* (en 1741) ; il est élu membre de l'académie de Cortone, en Toscane (1744) puis de l'académie des Belles-Lettres de Marseille (1746), de l'académie royale des sciences, inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse (1746), et de l'Académie de La Rochelle (1750).

En 1747, il accède, à la suite du décès de son oncle, Louis Lefranc, à la charge de Premier Président de la Cour des Aides. Il n'abandonne pas cependant ses travaux littéraires. Après une version « considérablement retouchée » de *Didon*, publiée en 1746, il fait paraître, en 1750 une première édition de ses *Œuvres diverses* (en 1753, une nouvelle édition, en cinq volumes) puis ses *Poésies sacrées* (en 1751 et 54). Après avoir abandonné sa charge de Premier Président (1755/56), il épouse, le 21 octobre 1757, Mlle Marie-Antoinette de Caulaincourt, âgée de 25 ans, veuve du Fermier, Grimod du Fort. Il quitte alors Pompignan pour Paris où il nourrit l'ambition d'une élection à l'Académie Française. Après un premier échec en 1758, il est élu à l'unanimité l'année suivante. Il saisit l'occasion de son discours de réception, le 10 mars 1760, pour lancer l'anathème contre les idées nouvelles des philosophes. Il s'en suit une vive polémique qui ne tourne pas à son avantage. Ridiculisé par les écrits satiriques de Voltaire et de ses amis, peu soutenu par le pouvoir royal, il se retire, mortifié en 1763 dans son pays natal.

Il a vécu alors soit dans son château de Caix (près de Luzech) soit dans celui de Pompignan où il se consacre à l'éducation de son fils, Jean-Georges-Louis-Marie, né à Paris, le 8 décembre 1760. Outre ses travaux littéraires (adaptations d'Eschyle, traduction des *Géorgiques* de Virgile, *Ode sur la mort de J.-B. Rousseau*, édition de luxe, in quarto, en 1763 de ses *Poésies sacrées*,...), il a mené une vie très active. Il s'intéresse à l'agriculture et à l'économie et consacre une partie de sa fortune personnelle à constituer une très importante bibliothèque et à moderniser, pour le bien-être de ses habitants, son village de Pompignan. Il décède le 1<sup>er</sup> novembre 1784 à Pompignan, peu après la parution de la dernière édition (en six volumes) de ses *Œuvres*.

Fervent catholique, particulièrement dans la seconde partie de sa vie, Jean-Jacques Le Franc de Pompignan figure dans la longue liste des ennemis de Voltaire et des philosophes. Il a été cependant un homme des Lumières, d'une grande ouverture d'esprit et d'une vaste érudition. Il maîtrisait plusieurs langues, anciennes et modernes et avec objectivité, on peut le considérer à la fois comme l'un des meilleurs poètes et l'un des meilleurs juristes de son siècle.

Olympe de Gouges assurait que Jean-Jacques Le Franc de Pompignan était son père « naturel ». Le fait a été considéré comme avéré par la rumeur publique montalbanaise et repris par certains écrivains (Poncet-Delpech, Mary-Lafon,...) mais notre poète ne s'est jamais exprimé sur cette question de filiation qui reste un mystère.

Une place de la ville, située côté façade du théâtre municipal, aujourd'hui, « Théâtre Olympe de Gouges » a été créée lors de la démolition en 1881 du Château consulaire. Elle porte le nom de « Lefranc de Pompignan » sans indication de prénom. Au 10 de la rue Armand Cambon, se trouve une

plaque commémorative sur le mur côté rue du bel hôtel particulier de la famille Lefranc, où est né Jean-Jacques. [J.C.]

Ted Braun : *Le Franc de Pompignan, un ennemi de Voltaire : sa vie, ses œuvres, ses rapports avec Voltaire* (1972) ; Jacques Carral : édition critique de *Didon*, tragédie en cinq actes de J-J Le Franc de Pompignan (2012) ; *800 Auteurs ; dix siècles d'histoire en Tarn-et-Garonne* (1992).